

L'enracinement de la lettre yod : un appel au sens avant même que le signifiant en fasse entendre quelque chose par le biais de la parole.

Robert Samacher

6 avril 2019

Robert Samacher a travaillé comme psychologue de secteur psychiatrique, Maître de Conférence à l'UFR Sciences Humaines Cliniques Paris Diderot – Paris 7 jusqu'en 2005. Il est actuellement psychanalyste, Directeur actuel de l'Ecole Freudienne fondée en 1983 (après la « Dissolution » de l'Ecole freudienne de Paris en 1980) par Solange Faladé.

Max Kohn, *L'œil du psy. Chroniques 2012-2018*, préface de Alessandra Berghino, Collection « Culture & Langage », Paris, MJW Fédition, 2019.

Ce nouveau livre de Max Kohn rassemble les *chroniques* parues entre 2012 et 2018 dans les *Cahiers Bernard Lazare* à l'initiative de Claude Hampel (né à Varsovie, le 18.10.1943, décédé à Paris, le 11.11.2016), Directeur de la rédaction de cette Revue et créateur des *Yiddische Heftn*, *Cahiers yiddish*, rare périodique encore écrit en yiddish. Max Kohn lui rend hommage dans son introduction à ce livre.

Dans les *chroniques*, « une forme écrite courte nécessitant de bien préciser ce que l'on veut dire et qui oblige à aller à l'essentiel » selon Max Kohn, l'auteur propose des sujets qui s'imposent à lui, dont il a envie de parler et qui puisent dans l'actualité livresque, littéraire, théâtrale, musicale sans que celle-ci soit une source directe. Le commentaire d'un livre, d'un film, d'une pièce de théâtre, d'un concert, d'un opéra auxquels il aura été sensible le ramène à des interrogations importantes pour lui. M. Kohn est aux aguets et sa sensibilité est à fleur de peau, derrière la musicalité des sons, transparaît la musicalité de la langue et en particulier celle de la langue yiddish qu'il parle, qu'il entend et dont il interroge les sonorités modulées par la voix. Comment s'est construite cette langue, quelle est son origine, que dire de ses racines, comment l'entendre ? Comment l'écouter ?

Comment se présente-t-elle ? Tout d'abord par la voix et le regard. L'oreille et le l'œil sont manifestes et s'imposent sur la couverture du livre où Freud est montré loupe à la main (œil grossi !) pour mieux voir et cornet à l'oreille pour amplifier le son afin de mieux entendre. Le lecteur est donc prévenu, à bon entendeur salut !

Ces deux organes sollicitent aussi le champ psychanalytique, ils sont mis sur la sellette et interrogent. Les *chroniques* vont permettre de découvrir l'implicite : d'une part, ce qui occupe le regard et en même temps lui échappe et par le biais de la voix, les sonorités qui s'incrument dans l'énoncé ; la parole et le langage s'interpénètrent. Avant de recevoir le prix Max Cukierman en 2006, Max Kohn a eu des troubles de la vision, il voyait des petits points, *pintelekh*, et c'est sous la forme d'un vits, trouvé dans le journal « *Forverts* »¹ qu'il raconte

¹ *Forverts*, New-York, Volume CIX, n.31, 576, Novembre 18, 2005, p. 20.

dans son allocution lors de la réception de ce prix ce que représentent pour lui ces « *shvartse pintelekh* », petits points noirs (nom donné en yiddish à l'écriture hébraïque) et notamment « *dos pintele yid* », nomination humoristique du juif par lui-même, qui renvoie à la lettre *yod*(²) cette toute petite lettre qui est pour Max Kohn « l'essentiel, le petit point juif » dont il dit : « J'ose croire que le prix Max Cukierman récompense le *pintele yid* qui est présent chez les lauréats »² et que les yiddishistes, Y.Niborski et B.Vaisbrot, dans leur dictionnaire yiddish-français définissent de la façon suivante : « l'étincelle juive(dans le cœur), l'attachement intime au judaïsme »³. Dans une note de bas de page M. Kohn se réfère à R. Goldwaser qui a écrit : « Peut-être existe-t-il dans la langue yiddish, dans sa sonorité, dans sa « corporalité » un secret que les yiddishisants appellent *le petit point juif* et qui fait sa qualité spécifique. »⁴. Il s'agit bien de la lettre des origines qui se dégage de sa « corporéité » et vient affecter et chatouiller le signifiant. Le *pintele yid* met l'accent sur la lettre hébraïque *yod* (י), lettre qui s'impose à M.Kohn en même temps que le point sous le *yod* du mot *Yid* (יד), lettre qu'il fait sienne, à la racine de ce qui le constitue dans son être juif et de son intérêt tout particulier pour le yiddish, langue de ses origines. Elle ne cesse de se présenter à sa vue, elle « ressemble à une peinture faite de voyelles claires et sombres, une langue qui arrondit les angles par ses diminutifs et ses couleurs chantantes pour masquer le malheur. *A kindele in zayn betele*, un enfant dans son lit. Mais cela ne se traduit pas »⁵. De même que ses sonorités s'imposent comme une musique qui ne le lâche pas, le *pintele yid* poursuit Max Kohn même dans ses voyages puisque comme une mouche, il vient parasiter sa vision.

Tenant compte de sa référence à Claude Sultan qui insiste sur « tout le mystère qui entoure la lettre hébraïque ...celui de la lettre créatrice qu'il faut pouvoir lire pour pénétrer ce qu'elle renferme de sens »⁶, je me permets d'affirmer que la plupart des travaux et des écrits de Max Kohn sont traversés par l'enracinement de la lettre *yod*(י).

De mon point de vue, il s'agit d'un appel au sens avant même que le signifiant en fasse entendre quelque chose par le biais de la parole. On retrouve cette recherche dans l'attention que l'auteur porte aux sonorités présentes dans la musique et dans la voix. La musique fait entendre « le féminin du monde » référé à un manque fondamental qui spécifie le féminin. Lorsqu'on se situe comme analyste dans le déroulement de la cure, la lettre fait lien entre le corps et le signifiant, elle s'impose dans un le récit musical et poétique à découvrir et à partager avec l'analysant.

Dès la première *chronique*⁷, Max Kohn s'intéresse à la lettre en évoquant les Karaïtes qui refusent toute autre lecture que celle littérale de la Miqra, ce qui fait « perdre le halo de sens qui entoure la lettre » et ne permet plus l'équivocité de sens ouvrant vers toute autre

² Kohn M., 2007, *Traces de psychanalyse*, « Allocution prononcée lors de la remise du prix Max Cukierman », Limoges, Lambert-Lucas, p. 381-387.

³ Niborski Y., Vaisbrot B., *Dictionnaire yiddish-français*, Paris, Bibliothèque Medem

⁴ Goldwaser R., 2005, « Réflexions sur un avenir possible du théâtre yiddish » in *Le Blick du 55*, Nancy n°39, février 2005, p. 3.

⁵ « Les tableaux me parlent », p. 83-85.

⁶ « Sa musique a trop de pouvoir pour Orphée », citation en note p. 179.

⁷ « Le Karaïte en noué », p. 21-22.

interprétation. Dans la chronique suivante « Inceste et littérature : Christine Angot »⁸, M.Kohn en vient à l'énigme de la lettre W chez Georges Perec, et pose la question de la genèse de l'être, de la langue, de la perte d'une langue qui passe par la destruction de ses locuteurs. Après la Shoah, qu'est-ce qui fait écran à l'apprentissage d'une langue et du yiddish en particulier ? Comment ne pas être clivé lorsqu'on appartient à deux communautés, qu'est ce qui fait obstacle à la langue d'origine, qu'en est-il de son refoulement et des émergences qui la révèlent ? Comment ne pas oublier sa langue maternelle lorsqu'on vit à l'étranger et qu'on n'a plus l'occasion de la parler ? M. Kohn nous fait connaître ainsi son inquiétude concernant la disparition des locuteurs du yiddish.

Dans la *chronique* « Comment parler d'un livre ? »⁹ Kohn se réfère à la tradition juive et à son rapport particulier « au texte où le sens est inachevé, la lecture collective, le livre lui-même en construction permanente et cela se passe dans le temps et nécessite une multiplicité de relectures et de réécritures. Ce rapport talmudique au texte est aussi un rapport talmudique au monde. » Cette méthode concerne aussi la tradition psychanalytique qui reprend l'écrit et le commentaire du livre, en l'occurrence la parole de Freud. Réélaborée par Lacan elle traverse également un temps autre qui reconnaît l'inconscient et ses effets de transfert. En quelle mesure la psychanalyse dans son retour permanent au texte ne nous confronte-t-elle pas à l'originalité de la tradition juive ? Kohn affirme judicieusement que « le texte s'invente entre nous et avec d'autres dans le temps et la cristallisation en livre n'est qu'un moment de la discussion. »

Dans la *chronique* « la parole et le tracé »¹⁰, l'auteur distingue la pensée chinoise qui pour F. Jullien¹¹ « est dans l'immanence[...]L'entrée dans la pensée chinoise se fait par la langue [...] elle ne part ni de l'Être ni de Dieu [...] c'est la pensée de l'opérativité engagée dans tout cours [...] C'est une pensée du processus et non une pensée du temps comme la pensée hébraïque[...] Ces distinction dans les modes de pensée font que la pensée chinoise relève non de la parole mais du tracé », ce qui en fait une civilisation de l'écriture, de la calligraphie de la lettre qui rassemble et ne fait pas place au chaos, qu'en est-il alors de la place de l'Autre et de la transcendance ?

D'autres fils peuvent être tissés à partir de ce livre érudit, foisonnant : antisémitisme, place des juifs dans le monde avec la référence à Fernand Braudel : « Les juifs, comme de fines gouttelettes d'huile éparpillées sur les eaux profondes des autres civilisations, se sont adaptés partout. Les juifs sont un peuple monde et la place que le monde fait à ce peuple est un problème »¹². L'inquiétude du devenir du yiddish et du devenir du peuple juif traverse ce livre. A diverses reprises dans l'histoire, malgré les destructions, les dispersions, les discriminations, l'Inquisition, les pogroms, la Shoah, le judaïsme a réussi chaque fois à renaître de ses cendres. Il en est de même pour l'avenir de la psychanalyse ; pour un

⁸ « Inceste et littérature : Christine Angot », p. 23-24.

⁹ « Comment parler d'un livre ? », p.33-34

¹⁰ « La parole et le tracé », p. 50-51.

¹¹ Jullien F., 2012, *Entrer dans une pensée ou Des possibles de l'esprit*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Idées ».

¹² « Les juifs, un peuple monde », p. 57.

analysant, il ne s'agit pas seulement de retrouver l'histoire de son passé dans ses traces mais aussi de produire et de créer en faisant confiance à l'ouverture de la parole à venir du sujet. C'est ce que permet la tradition juive et que la tradition psychanalytique, en poursuivant l'œuvre de Freud, a repris à son compte. Dans la même logique, M. Kohn affirme que « la clinique du yiddish aujourd'hui renvoie à des locuteurs avec une langue en morceaux, des mots brisés, cassés et pas seulement fêlés. Parler et écouter le yiddish, c'est reconnaître ce qui est vraiment mort et vivant et donner une chance à une parole à venir.»¹³ Et si comme le souligne Max Kohn dans la chronique « Léo Beck, l'essence du judaïsme : commence, décide-toi ! »¹⁴, « l'histoire authentique est celle du reste » et si les juifs sont un reste d'humanité, si les juifs se maintiennent comme reste nécessaire à l'humanité, alors l'humanité ne peut se passer du peuple juif malgré son rejet périodique qui n'est pas une forclusion puisque ce peuple témoigne en permanence de son existence et de sa créativité. Si le peuple juif, en tant que reste, fait courir le monde pour le meilleur et pour le pire, il fait référence dans l'histoire des religions et des civilisations. Même les nazis malgré la mise en œuvre de leur destruction à grande échelle, n'ont pas réussi à effacer leur trace. Ces traces et ces restes font partie du refoulé du monde, ils se retrouvent dans les témoignages qui insistent dans les réalisations artistiques qui n'arrêtent pas de chercher à en dégager le sens, ce qui rejoint le processus analytique qui l'authentifie. Ces deux fils sont présents de façon continue et se retrouvent parmi d'autres qui se croisent et se recoupent en permanence, maintenant un suspens et un intérêt continus d'une *chronique* à l'autre. La marque de ce livre, c'est l'insistance avec laquelle Max Kohn affirme que « le yiddish est un indice de l'esprit talmudique dans la psychanalyse. »¹⁵

¹³ « Louis Wolfson, mots fêlés, mots brisés », p. 124.

¹⁴ « Léo Beck, l'essence du judaïsme : commence, décide-toi ! ». p. 130.

¹⁵ « La vivacité de l'indice », p. 133-135.